

2^e dimanche TO - B (Jn 1, 35-42)

La première lecture et l'Evangile montrent que pour connaître Dieu et se mettre à son service il faut compter sur l'aide de quelqu'un. Le jeune Samuel était incapable de reconnaître la voix du Seigneur qui l'appelait la nuit. Si dans le temple de Silo il n'y avait pas eu le vieux prêtre Éli à côté de lui, les appels de Dieu seraient tombés dans le vide. De la même manière, si les deux disciples de Jean le Baptiste n'avaient pas écouté la voix de leur maître spirituel indiquer la présence parmi eux de « *L'Agneau de Dieu* » (Jn 1, 36), ils n'auraient pas pu devenir disciples de Jésus, au moins tout de suite...

Moi-même, je dois remercier Dieu d'avoir mis sur mon chemin un jeune frère Capucin, les jours où j'étais dans le gouffre et les ténèbres. C'est grâce à son accompagnement que j'ai pu connaître personnellement Jésus et discerner aussi ma vocation. Ces exemples attestent comment, surtout au début du chemin, la figure d'un frère aîné dans la foi (ou d'une sœur) – qu'on appelle accompagnateur spirituel ou père spirituel – représente un soutien nécessaire pour rencontrer le Christ et devenir ses disciples.

En effet, le chrétien "self-made man" ou "autodidacte" n'existe pas. La foi chrétienne possède toujours une dimension fraternelle et communautaire. Elle n'est pas une démarche de "single". C'est dans l'Eglise et grâce à elle que je peux commencer et développer ma relation avec le Christ.

Toute proportion gardée, il en va de même lorsqu'on veut apprendre à jouer d'un instrument musical ou à pratiquer un sport. La voie la meilleure et la plus sûre, est

d'aller à un maître, un professionnel qui connaît bien l'instrument ou le sport en question. Grâce à son expérience il peut nous initier progressivement à l'apprentissage, en nous montrant ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas...

Dans le chemin de foi chrétien, surtout dans le moment de changement, d'épreuve, ou lorsque le désir de progresser dans la vie spirituelle se fait plus fort, un accompagnement spirituel est toujours une possibilité précieuse à mettre à profit...

Mettons-nous maintenant à la suite de deux anciens disciples de Jean le Baptiste qui ont décidé de suivre un nouveau maître, Jésus de Nazareth. Voici les premières paroles que celui-ci leur adresse, c'est une question : « *Que cherchez-vous ?* » (Jn 1, 38). Pourquoi Jésus commence la relation par cette question ? On peut estimer qu'elle est une question fondamentale dans la démarche pour devenir ses disciples. Pour comprendre son importance, essayons de la reformuler : " Qu'est-ce que tu attends de moi ? ", " Tu me suis, car tu as besoin de quelque chose ? Peut-être affection, protection, sécurité, réalisation personnelle, santé, biens matériels... ? ".

Jésus connaît très bien le cœur de l'homme. Il sait que souvent il se met à sa recherche parce qu'il a besoin de quelque chose qui lui manque... Par exemple, j'avais besoin de comprendre le sens de mon existence... Il ne faut pas donc se scandaliser si au début de notre chemin nous ne cherchons pas Jésus pour Lui-même, mais pour quelque chose dont nous avons besoin... Il faut savoir aussi que Jésus ne s'en scandalise pas. Car il est toujours prêt à nous accueillir tels que nous sommes... Mais, je pense quand même que c'est bien de temps en temps de faire résonner dans notre esprit la question de Jésus («

Que cherches-tu ? »), pour nous permettre de clarifier en toute franchise les vraies intentions qui nous conduisent à Jésus, ce que nous cherchons vraiment...

Les deux apprentis disciples, pour leur part, préférèrent ne pas répondre à la question de Jésus. Ils se comportent comme on plaisante des jésuites, en répondant à une question par une autre question : « *Maître, où demeures-tu ?* » (Jn 1, 38). En vérité, leur question est une sincère attestation de vouloir connaître personnellement et intimement Jésus, pour se mettre humblement à son école. Face à cette belle ouverture de cœur, Jésus ouvre à son tour le sien, et il les invite aimablement chez lui : « *Venez, et vous verrez.* » (Jn 1, 39). Gardons toujours à l'esprit cette invitation de Jésus. Elle dit que la porte du cœur de Jésus nous est toujours ouverte. Nous pouvons entrer chez lui n'importe quand, à toute heure et à tout moment de notre existence... Il nous attend toujours les bras ouverts...

Les disciples passent toute leur journée chez Jésus, pour en ressortir " transformés ". Ils ont trouvé ce qu'ils cherchaient : « *Nous avons trouvé le Messie* » (Jn 1, 41). Et donc si notre recherche de Jésus était commencée par une nécessité ou un besoin, après l'avoir connu personnellement, avoir écouté ses paroles éclairantes et savantes, et ressenti dans le cœur son amour infini pour nous, nous réalisons que c'était de lui que nous avions réellement besoin. C'est lui en effet notre affection, notre protection, notre sécurité, notre réalisation personnelle...

Les signes de cette rencontre amoureuse sont la joie et la paix profondes, unies au désir de communiquer à d'autres notre heureuse découverte. André a le cœur tellement débordant de joie, qu'il est prêt à la partager avec la première personne rencontrée sur le chemin. Ce fut son frère Simon. Nous voyons à l'œuvre encore une fois la

dimension fraternelle et communautaire de la foi chrétienne. Jean le Baptiste pose son regard sur Jésus, il le montre à André. Celui-ci posé longuement son regard sur Jésus, l'indique à Simon, son frère, et l'amène chez lui, afin que Simon aussi puisse avoir une rencontre personnelle et intime avec Jésus.

Voyez comment l'évangélisation procède d'un cœur rempli de la joie de l'amitié personnelle et intime avec Jésus. C'est ainsi que pour devenir " évangelisateur " il suffit de fixer le regard sur Jésus et de se laisser regarder par Lui. De ce croisement des regards naît spontanément la mission, le désir de faire connaître Jésus. Le seul qui connaît en profondeur l'identité de chaque personne et qui peut la changer et la renouveler : « *Jésus posa son regard sur lui et dit : " Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas " – ce qui veut dire Pierre.* » (Jn 1, 42).

Comme Simon-Pierre nous sommes aussi appelés par Jésus à changer notre identité pour devenir ses disciples-missionnaires, les " pierres " vivantes de son Église : « *Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ.* » (1 Pi 2, 5).

C'est pourquoi nous pouvons terminer en disant ensemble la profession du disciple-missionnaire, le verset du psaume que nous avons chanté : " Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté ! ".

Fr . Raffaele Ruffo

(17 janvier 2021, Chapelle des Capucins)

